



Présentation

L'animation en tant qu'action communautaire

Jean-Marie Lafortune

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada
lafortune.jean-marie@uqam.ca

André Antoniadis

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Professeur, Haute école de travail social et de la santé (EESP), Lausanne, Suisse
HES-SO Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale
andre.antoniadis@eesp.ch

L'action communautaire se réfère à toute initiative émanant d'une communauté (locale, d'identité ou d'intérêts) ou d'institutions publiques, par l'entremise de professionnels, en vue d'apporter une solution collective à un problème social ou à un besoin commun. Son histoire est multiple et, dans certains pays, documentée de manière fragmentaire. Elle peut adopter une stratégie consensuelle, conscientisante, voire conflictuelle, toujours en partant du principe que les citoyens sont les meilleurs experts de leur vécu, qu'ils possèdent des ressources et que le processus créé par l'action renforce leur pouvoir d'agir.

Analyses

La référence généralisée à l'empowerment par des acteurs qui veulent lui faire jouer des rôles fort contrastés, selon qu'ils relèvent des milieux militants ou de ceux de la gestion, appelle le renouvellement du questionnement sur le sens et la portée de cette stratégie d'intervention à laquelle recourent fréquemment les animateurs professionnels. Dans son texte intitulé « L'empowerment radical : jalons pour une animation critique », Jean-Marc Ziegelmeyer scrute les usages contradictoires du concept. Les conflits théoriques qu'il suscite renvoient à des choix politiques majeurs dont les travailleurs du social ne peuvent s'exempter s'ils souhaitent définir un nouveau cadre professionnel en phase avec les enjeux politiques contemporains. L'auteur propose une critique à partir d'une approche généalogique qui aborde les théories et pratiques qui s'en réclament à la lumière des enjeux de vérité et de pouvoir.

La nécessité de comprendre les impacts sociaux des méthodologies communautaires conduit à penser à des processus réflexifs qui résultent de la relation entre le sujet et l'objet collectivisée dans le processus méthodologique lui-même, donc traitée avec certains éléments qui se produisent dans cette relation. Par conséquent, le rôle qui découle de l'intentionnalité politique de l'animation et le rôle de l'animateur autorisent ou non de générer des scénarios qui étendent la portée sociale et la capacité de mettre en place des sujets politiques, qui à leur tour peuvent devenir multiplicateurs de changement. Les limites de cette analyse sont examinées par Carolina Márquez Herrera, dans

son article « La intencionalidad politica de la animación y el papel del animador sociocultural » à partir d'expériences menées dans les villes de Bogota et de Medellin.

Avec la récession budgétaire et les transformations des modèles de gouvernance, l'évaluation a connu un engouement sans précédent et a fait son entrée dans tous les champs professionnels, y compris celui du social. Pour Ulrike Armbruster Elatifi, Sylvia Garcia Delahaye, Joëlle Libois et Danièle Warynski, auteures du texte « L'évaluation participative : un outil d'émancipation étayé par les multiples formes des nouveaux outils numériques », la problématique qui se pose est de savoir comment évaluer les prestations dans un domaine tel que l'animation socioculturelle, qui s'enracine dans les valeurs démocratiques telles que la citoyenneté, la participation et l'empowerment. Pour répondre à cette interrogation, elles ont opté pour une méthodologie et un positionnement épistémologique axés sur deux principes : l'exigence de faire place à la pluralité des points de vue des acteurs engagés dans un processus d'évaluation participative et une recherche-intervention basée sur la co-construction d'un outil de cueillette de données qui s'appuie sur les nouveaux médias. Elles partagent ici certaines réflexions théoriques, méthodologiques, hypothèses et observations de terrain suscitées en cours de recherche.

Luz Nayeli Ortiz López présente, dans son article « Retos y dificultades en los proyectos de participación comunitaria con adolescentes: reflexiones desde los facilitadores », une série de réflexions autour de certains des défis et difficultés auxquels les facilitateurs se sont confrontés dans des interventions de participation communautaire destinées aux adolescentes. Parmi ses réflexions, elle inclut une discussion initiale de la complexité conceptuelle de ces projets, puis poursuit avec une analyse de caractère qualitatif de la base théorique et méthodologique que propose la psychologie communautaire et sa relation avec des expériences concrètes d'intervention au moyen d'interviews auprès de facilitateurs de projets communautaires qui cherchent à renforcer la participation des adolescentes ainsi que par une recension de littérature et d'expériences propres à ce type de projets. Dans cette optique, elles éclairent des défis distincts et des difficultés pour les facilitateurs consultés, lesquels se rattachent notamment à des facteurs politiques, sociaux, méthodologiques et techniques, en faisant ressortir l'importance d'interventions situées et la nécessité de considérer les variables multiples qui coexistent ainsi que la complexité du processus en général.

Le projet de soin d'une clinique psychiatrique pour adolescents articule dans une approche innovante de la prise en charge du patient soin, études et animation, incluant la présence d'artistes autour d'une spécialité circassienne développée par l'établissement. Les professionnels de l'animation apparaissent ici étroitement associés à l'équipe médicale dans une conception globale et multidimensionnelle du soin. Cependant, alors que l'imbrication des trois logiques est validée par l'institution, l'enquête empirique révèle des tensions entre les visions et les rôles des différentes catégories de professionnels. Selon Françoise Liot et Sarah Montero, qui signent le texte « Quelle place pour l'animation dans un projet de soin global ? », les résultats démontrent que l'animation, encore largement assujettie à la logique et aux impératifs du soin, doit lutter pour la reconnaissance de la spécificité de sa fonction.

Expériences

La diffusion et la divulgation de l'information scientifique et académique, sous la responsabilité des écoles et des universités, doivent bénéficier d'un espace consacré pour que leur travail et la recherche puissent être partagées dans tous les milieux académiques de la planète par le biais

d'Internet. Un projet réalisable, pour Jesús Armando Abreu Jiménez, auteur de « Radio Web como mecanismo de divulgación científico-académica », en l'érigeant sur un espace radial du Web permettant de répandre les réalisations de groupes de recherche. Les résultats reposent sur la mise en œuvre de programmes, tels *Pégate pa'lla*, pour les écoles secondaires, et *Tertulia Educativa*, visant les enseignants et les étudiants, en tant que stratégie de communication.

Aborder le rapport à l'art et penser le possible élargissement des publics à travers la relation entre différents acteurs d'un territoire, tel est le défi qu'une équipe culturelle s'est fixée. L'observation de la conduite d'un projet dans un foyer de travailleurs migrants, relatée par Danielle Bellini dans son texte « La fabrique des possibles », montre la façon dont les processus de création, de diffusion et de médiation s'inscrivent dans d'autres dimensions de l'espace et du temps que celles proposées par les logiques classiques de fréquentation des équipements. Cette étude pose le rapport à l'art en tant qu'expérience esthétique, dans une dynamique relationnelle de confiance et d'échange. Elle propose ainsi d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche où le déplacement des lignes classiques de la représentation artistique accompagne le dépassement des formes classiques de l'analyse sociologique pour envisager une construction des possibles.

Peu d'études socio-ethnographiques évoquent l'importance du football dans les processus de socialisation des jeunes. La recherche menée par Mathieu Sechaud se veut résolument inductive et se base sur l'observation ethnographique du terrain de la Jeunesse Sportive Lafarge Limoges (JSL), un club de football d'un quartier de Limoges (Limousin). Dans son article intitulé « Approche socio-ethnographique des processus de socialisation chez les adolescents d'une équipe de football amateur », l'auteur souligne l'importance de l'esprit de compétition et de camaraderie, mais aussi l'émergence de préoccupations institutionnelles plus éducatives qui frappent ce milieu. Une observation plus attentive de ces rencontres quasi-quotidiennes entre joueurs, éducateurs et parents révèle ainsi des processus d'apprentissage et de socialisation plus complexes et réciproques entre les jeunes et le club.

Ce numéro se termine d'une part, par l'allocution d'ouverture du VIII^e colloque international du Réseau international de l'animation (RIA), prononcée à Alger le 27 novembre 2017 par Jean-Claude Gillet, professeur honoraire et fondateur du RIA, et d'autre part, par une note de lecture sur un ouvrage récent dirigé par Francis Lebon et Emmanuel de Lescure (*L'éducation populaire au tournant du XXI^e siècle*, Éditions du Croquant, 2016), signée par Baptiste Besse-Patin.

Le prochain numéro de la Revue, diffusé au printemps 2018, aura pour thème « Enjeux et pratiques des diagnostics de territoires ». La date de tombée pour soumettre un article ou un compte rendu pour ce numéro est le 14 avril 2018 (voir consignes : www.atps.uqam.ca/auteurs_fr.php). Nous acceptons également en tout temps des textes à paraître dans la section hors thème.

Bonne lecture !